

PLÂTRE, Jacqueline Gueux

12 octobre > 30 octobre 2020

Rue sur vitrine, TALM-Angers

Jacqueline Gueux, née en 1944 à Avesnes-sur-Helpe, travaille actuellement en Anjou. Cette artiste française remporte ses premiers prix en 1966 aux Beaux-arts de Paris. Ses créations voyagent en Europe et sont notamment exposées en Allemagne, en Suisse, en Pologne et en Angleterre. Aujourd'hui, l'artiste choisit de présenter son travail à Rue sur vitrine, à Angers – une ville qu'elle connaît bien, puisqu'elle y a déjà réalisé plusieurs expositions depuis 2014. Entretien.

MS : Pourquoi avoir souhaité installer ton atelier à Rue sur vitrine ?

JG : Je connaissais déjà Rue sur vitrine et j'étais tentée d'y faire quelque chose. On me l'a proposé, j'ai accepté. C'était une occasion de travailler différemment, d'en faire un atelier. Rue sur vitrine était un commerce ; on y vendait des choses. C'est un endroit qui se prête à proposer d'autres façons d'exister, d'autres façons de réfléchir. Le lieu est alloué par l'École supérieure d'art et de design TALM-Angers aux élèves et aux artistes invité-es. J'ai eu l'occasion de voir plusieurs réalisations dans ce lieu : je repense à l'exposition *Faux semblants* de Pierre-Yves Freund, à la résidence *Ce qu'il reste de l'été* de Julie Knaebel... J'aime faire bouger les choses, les exporter, les déplacer, les faire exister différemment dans d'autres espaces.

*« Il est très important
d'essayer sans cesse de
contredire et de lutter
contre ce qui arrive
naturellement. »*

MS : Quand on regarde ton travail, on constate que tu aimes expérimenter. Que ce soit avec la peinture, la vidéo, la sculpture, la photographie... Il n'y a que peu de médiums que tu n'aies pas essayés.

JG : Oui, j'aime trouver des zones un peu "libres", si on peut dire... Les médiums sont utilisés pour leur capacité à préciser ma pensée. Je n'ai pas de médium privilégié.

MS : Tu t'es mise au piano il y a quelques années de cela. On peut en entendre dans la vitrine. C'est toi qui joues ce morceau ?

JG : Oui. Le piano est situé dans mon atelier. Il s'agit d'une rencontre : je me sers du piano comme d'un carnet de notes.

MS : Pourquoi le piano plus qu'un autre instrument ?

JG : C'est venu par hasard. Quelqu'un m'a dit, quand j'étais petite : "elle a des grands doigts, elle devrait faire du piano". Donc j'ai fait du piano. Ça aurait pu être autre chose.

MS : J'ai vu que depuis août 2014, tu avais pris l'habitude d'improviser un morceau, un par jour. Est-ce que c'est toujours d'actualité ?

JG : Oui, c'est toujours d'actualité, mais ce n'est pas aussi régulier que ça. Il peut y en avoir plusieurs pour une même matinée – car c'est souvent le matin, très tôt, que ça se passe. Il peut y avoir des périodes, comme celles-ci, où il y a moins de rencontres car le piano n'est pas ici, à Rue sur vitrine. J'aurais bien aimé le ramener, mais c'est très difficile. Mais... C'eût été bien. (Rires) Je n'enregistre

pas tout le temps le piano, mais je joue tout le temps.

MS : D'accord. Parce que je pense qu'on peut faire la comparaison entre ton travail et le piano – des impulsions, des improvisations qui vont jusqu'au moment où l'œuvre a l'air complète. Je me demandais si l'improvisation prend effectivement une place importante dans ton travail artistique.

JG : C'est difficile à dire. L'effet que me fait cette rencontre-là est *en soi*. L'air joué n'est pas prémédité. Je découvre pendant, après, ce que je joue, pas avant. Cette rencontre a probablement des influences sur ce que je produis – mais ça ne se formalise pas, ça n'apparaît ni ne se montre. C'est en-dedans, comme un matériau, comme un terrain.

MS : J'ai vu que parfois, tu opposais les contraires jusqu'à leur limite, ou comme tu le disais, "[fais] exister les opposés à la limite de l'extrême". Comment cette idée d'opposés se retrouve dans *Plâtre*, l'œuvre que tu travailles ici à Rue sur vitrine ?

JG : "Faire exister les opposés à la limite de l'extrême", je l'ai fait avec les *plomb-plâtre*, avec mes sculptures, avec beaucoup de choses – pour empêcher la facilité et l'habitude qu'on peut prendre aussi bien dans l'art que dans le quotidien. Il est très important d'essayer sans cesse de contredire et de lutter contre ce qui arrive naturellement. Donc le verre et le plâtre, justement, sont opposés dans leur rencontre. Prendre l'empreinte du verre avec le plâtre fait qu'à un moment donné, ils se dissocient et ne peuvent rester solidaires.

MS : J'ai vu que l'humour était très présent dans ton travail, que c'était une volonté affirmée de ta part qui se retrouvait dans beaucoup de tes œuvres – par exemple dans *Prendre la pose*, série que tu as actualisée récemment où les poses prises et les

accessoires que tu as utilisés durant ta performance sont plein de fantaisie – ou encore dans *La monochromie sans monotonie...*

JG : Tu parles du titre ? Parce que les choses arrivent comme ça. *La monochromie sans la monotonie* arrive toute seule, comme une évidence. Idem pour *Prendre la pose*, où je retrouve des sculptures que j'ai conçues sans modèle à l'époque. Me mettre en situation pour tenter de leur ressembler implique de trouver des accessoires, des éléments forts et imitants. Il faut ensuite bien prendre la pose, par nécessité. *Prendre la pose* n'est pas totalement réalisé tant que le déclencheur n'a pas été activé – et ça, quelqu'un s'en charge. Celui qui le fait est aussi un artiste, quelqu'un qui est très impliqué dans la vidéo, le cinéma, la peinture. Je peux le nommer : il s'appelle Gilles Fournet. C'est celui qui fait, celui qui déclenche.



Figure 1 : Jacqueline Gueux et Gilles Fournet, *Prendre la pose*, 2016, 112 x 111 cm

MS : Très bien. Nous allons conclure cet entretien : est-ce que tu as des expositions, des interventions, des projets dont tu veux nous parler ?

JG : Oui, je continue à travailler dans l'atelier et j'ai des idées de mise en scène, de mettre-ensemble. Comme dans tout ce que je fais, mes créations sont des orchestrations. Je

considère que les éléments que je fabrique sont des accessoires. Si on revient à *Prendre la pose* dont nous parlions tout à l'heure : j'ai réalisé jusqu'ici une série qui fait 28 constats photographiques de la performance. Je souhaiterais trouver un lieu pour les montrer, dans la région ou ailleurs. Il faut quand même un espace qui le permette.

Autrement, j'ai récemment obtenu une Bourse à la Création de la DRAC Pays de la Loire qui va me permettre d'imprimer ces photographies, qui sont de grande dimension.

Ma dernière exposition qui vient de se terminer s'appelait *L'Albatros* et se situait en Bourgogne Franche-Comté, dans un lieu d'art contemporain géré par l'association Esox

Lucius dont Patrice Ferrari est directeur et Pierre-Yves Freund président. J'étais invitée pour réaliser une installation dans ce lieu et nous sommes en train de penser une édition dont la maquette est déjà faite. Maintenant, nous travaillons sur le peaufinage et réfléchissons au financement. Pour finir, j'ai des projets dans le Nord de la France, dans les Hauts-de France, pour montrer de la vidéo – dans une vitrine également. Ce sera peut-être pour décembre. Mais l'important, c'est de mener à bien toutes les choses entreprises.

MS : Merci beaucoup.

JG : Merci à vous – l'événement dure jusqu'au 30 octobre et des rencontres sont prévues.

- *Rue sur Vitrine est ouverte au public :*
 - *jeudi 15 octobre de 17 h 00 à 20 h 00 ;*
 - *mardi 20 octobre de 16 h 00 à 19 h 00 ;*
 - *jeudi 22 octobre de 16 h 00 à 19 h 00 ;*
 - *samedi 24 octobre de 17 h 00 à 19 h 00 ;*
 - *mercredi 28 octobre de 15 h 00 à 17 h 00.*

- *Le travail de Jacqueline est visible sur son site internet : <https://www.jacquelinequeux.com/>*
- *Découvrir l'interview filmée de Jacqueline Gueux :*

